

LETTRE À LA RÉDACTION

A propos: Good-bye Stalin

Henri Wehenkel

Dans le woxx du 27 novembre, Bernard Thomas a osé un voyage à travers « l'antiquité idéologique et le jargon mort » qu'il a observé auprès des « vaincus du court 20e siècle » suite à l'effondrement du mur de Berlin. Une réaction d'un des protagonistes de son article.

Dans son article sur le KPL et le Mur de Berlin (Good-bye Stalin, Beton) Bernard Thomas me cite tout en faisant abstraction de tout ce que j'ai dit. Il fait défiler un impressionnant nombre de témoins - deux staliniens, deux eurocommunistes, deux trotskistes - pour démontrer ce qu'il savait de toute façon. S'agissait-il de régler son compte à Ali Ruckert ou de dénigrer le KPL historique en l'assimilant à sa caricature d'aujourd'hui ?

Si Serge Urbany se voit rétrospectivement comme un stalinien dur et pur en donnant à ce mot le sens d'un ouvriérisme borné, il n'a peut-être pas tort - qui n'a pas dit des bêtises à 16 ans ? - mais tous n'étaient pas ainsi. Et si André Hoffmann se réclame rétrospectivement de l'euro-communisme, je ne mets pas en doute ses souvenirs. La question est seulement de savoir pourquoi il n'a pas exprimé ses désaccords ou au moins essayé de le faire. Je ne trouve pas trace d'une telle tentative dans les documents. Si ce débat n'a pas eu lieu, ne faudrait-il pas d'abord chercher la faute chez chacun d'entre nous ? Sommes-nous allés au bout de ce qui était possible ? N'étions-nous pas trop timides ?

Il fallait agir au plus tard au moment où le Mur tombait. Nous l'avons fait dans la section du Centre. L'erreur fut d'avoir accepté un accord au sommet, un partage du pouvoir qui s'est traduit par le vote unanime du « congrès de la rénovation » pour André Hoffmann, Jacques Drescher et Aloyse Bisdorff, ce dernier accédant à la tête du parti en échange de sa démission comme député au profit d'André Hoffmann. Le résultat fut l'immobilisme et les querelles sans fin.

André Hoffmann ou d'autres étaient-ils vraiment dans le KPL des dissidents complètement marginalisés ? André était conseiller à Esch, membre du comité central depuis quinze ans et il avait la confiance d'Arthur Useldinger, député-maire et

N° 2 du parti. Serge était dirigeant de la jeunesse communiste, membre de l'exécutif et le collaborateur direct de René Urbany. S'ils n'ont pas fait état de leurs désaccords, c'est peut-être parce qu'ils avaient d'autres moyens de se faire entendre et d'influencer la politique du parti. C'est peut-être aussi qu'autre chose comptait plus pour eux et qu'on pouvait très bien vivre et agir dans ce parti tout en maintenant certains désaccords.

Je ne nie pas l'alignement sur les pays dits socialistes et l'absence de critique publique, mais le KPL avait fait ses adieux à Staline en 1962 et parlait des « pays du socialisme réel », ce qui voulait bien dire ce que cela voulait dire, à savoir que le socialisme réel n'était pas le socialisme idéal, mais qu'il avait l'avantage d'être réel et de peser dans l'équilibre du monde. Sans doute le parti n'aurait-il pas eu besoin d'approuver

la proclamation de l'état de siège en Pologne ni l'intervention soviétique en Afghanistan, mais fallait-il pour autant croire que Walesa, Soljénitsine ou Vaclav Havel cherchaient une issue progressiste à la crise du socialisme réel ? Nous étions dans l'impasse avec Brejnev, Honecker, Marchais, cela ne fait pas de doute. En sortir était plus difficile.

Il y avait quelque chose de plus important pour nous, cela peut paraître cynique, c'était pour André Hoffmann la gestion de la Ville d'Esch, pour Serge Urbany la crise de la sidérurgie et la course aux armements et pour d'autres la solidarité avec le Vietnam, l'Espagne, le Chili ou le centre de recherches marxistes et l'historiographie. C'est pour cela que nous nous sommes tus et que nous avons laissé faire. Dans des domaines concrets nous pouvions faire ce que nous pensions devoir faire, librement et sans tutelle.

Frank Jost se souvient du dogmatisme des militants communistes. Il y a eu des militants KPL bornés, fermés à la discussion, mais n'y eut-il pas des militants trotskistes dogmatiques et arrogants ? La LCR, tout comme le KPL, comptait dans ses rangs des militants de grande valeur, courageux, endurants. La LCR avait des militants, mais pas d'électeurs et son influence syndicale était à peu près nulle. Avions-nous tort de refuser le révolutionnarisme abstrait et de lui opposer le réalisme révolutionnaire des alternatives concrètes ? Il a fallu attendre 1999 pour que sur les décombres d'un mouvement les indispensables rencontres aient pu se faire.

Cela me fait mal de voir assimilé le KPL historique aux tirades d'Ali Ruckert. Tous révisionnistes, de René Urbany jusqu'à Arthur Useldinger ? Ou tous staliniens ? Nous aurions tort pour les uns de renier une activité passée au sein du KPL et pour les autres de rejeter en bloc un héritage qui demande l'inventaire. N'avons-nous plus rien à apprendre ? Pouvons-nous prétendre avoir trouvé l'issue ?

PHOTO: RCOLONNA/FLICKR

